

« Pour une coulée de ferromanganèse

Un tonitruant « Samedi, jour de la lessive ! » me réveille.

J'ouvre un œil et voit un panier de lessive et un smoothie entrer dans la pièce.

- Bonjour ma Chérie. Tu as bien dormi ? demande Micron.

Il pose le verre entre le radio réveil et le tournevis qui traîne là depuis la réparation de la touche « FM ».

Je me tortille sous la couette pour me déshabiller. Je me suis retrouvée coincée ici pour le confinement avec à peine de quoi tenir une semaine. Avec la fermeture des magasins je fais au mieux avec ce que j'ai et tout passe à la machine le samedi.

- Je t'ai mis des vitamines, tu as besoin de booster tes défenses, explique Micron de sa voix fluette et douce.

La lessive démarre alors que je vide mon smoothie. Soudain je sens mon ventre se tordre. J'entends la porte qui se ferme, Micron est parti faire les courses. Je me traîne dans la salle de bain dans l'espoir de me libérer de cette douleur. Je m'accroupis et je vomis dans les WC. Je reste un moment à enserrer la cuvette blanche, le froid de la faïence me fait du bien. Je m'essuie ensuite avec un kleenex et je découvre une boîte de Lexomil dans la poubelle. Il faudra la mettre au recyclage.

Un doute m'assaille, la dernière fois que mon ventre s'est tordu ainsi c'était après avoir vidé un diet coke aux US. Serais-je allergique ? J'ouvre l'armoire à pharmacie et découvre 5 boîtes de Lexomil et les multivitamines. Leur composition me confirme la présence d'Aspartam. Je touche mes lèvres mais elles ne sont pas enflées. Ce serait une intolérance à l'Aspartam plutôt qu'une allergie ?

Je retourne sous la couette et je me rendors rapidement.

Lorsque je me réveille, je suis sur le ventre et Micron est sur mon dos. Je sens quelque chose entre mes fesses et, par réflexe, je les serre bien fort.

Dans mon demi-sommeil, je ne comprends pas ce qui se passe. Je grommèle un « grrre » d'une voix pâteuse.

- Tu vas te blesser si tu ne te détends pas. Allez, laisse-toi aller, me murmure Micron.

Il s'assoit sur mes reins et commence à me masser lentement les épaules et le dos.

- Voilà, détends-toi.

Une douce torpeur m'envahit et il se rallonge sur moi et je serre de nouveau les fesses. Je sens le manche du tournevis se frayer un chemin dans le bas de mon dos et là je me réveille d'un coup.

- Fais pas ta chochette, détends-toi si tu ne veux pas te blesser, dit il.

- Pousse toi lui dis-je en le repoussant d'un coup de rein.

- Désolée ma Chérie, la lessive est terminée, je dois aller l'étendre. Ce n'est que partie remise, c'est promis. Que dirais-tu si je t'attache la prochaine fois ?

Je reste sans voix. J'hallucine, je fais un cauchemar, je suis sur une autre planète...

Micron a reçu son surnom en math sup, car il est tout menu et tout léger.

Je suis au moins deux fois plus large que lui. Je ne comprends pas trop ce qui s'est passé. Comme je ne veux pas attendre que la lessive sèche pour m'habiller, je fouille dans le placard dans l'espoir de trouver quelque chose d'assez large à enfiler. Entre deux piles de pulls je découvre une caméra qui enregistre. Il nous a filmé. Ce n'est pas le Micron que je connais, attentif et nonchalant. Comme si le confinement avait fait tomber le masque, c'est un comble, le masque qui tombe en pleine pandémie. Il me prend pour quoi ? Un morceau de viande ? Moi qui l'ai aidé à préparer les concours. Sans moi, il n'aurait sûrement pas réussi Centrale.

Actuellement, il est directeur d'exploitation dans une usine de ferro-manganèse, le poste que je convoitais, car je suis passionnée par les hauts-fourneaux. J'ai postulé avant lui et je n'ai même pas eu un entretien. Avec le confinement, ce n'est pas facile et je n'ai toujours rien trouvé.

Je mets au point un plan pour me venger, le plan de « l'arroseur arrosé ». Je vais récupérer la carte mémoire et l'échanger avec celle de ma go pro.

Il faudrait que je tape une lettre mais il ne m'autorise pas l'accès à son ordi, ni au wifi. Je suis vraiment coupée de tout. Arroseur, arrosé, avec la go pro je réussis à filmer le mot de passe. Maintenant que j'y pense, je suis vraiment enfermée. En semaine, il prend la voiture pour aller à l'usine, le samedi il me prive de mes habits en les lavant, je ne peux donc pas faire les courses et le dimanche tout est fermé. Et avant le confinement, il avait même réussi à me convaincre d'arrêter le sport, notamment le judo, car cela « nuisait à notre relation de couple ».

Et voilà, l'heure de la vengeance a sonné. Micron dort, assommé par le Lexomil. Il ne s'est douté de rien. Je tape sa lettre de démission. « Blablabla, indépendantes de ma volonté, blabla, sécurité des hauts-fourneaux, blabla, difficulté de recrutement, blabla, ma camarade de Centrale, disponible, blabla, parfaite pour le poste... ».

Je le déshabille et l'attache aux pieds du lit avec les liens qu'il a apportés.

J'ai préparé un paquet de compresses, un sécateur et un stylo et j'attends.

Quand il se réveille, je vois une haine noire envahir son visage avant d'être remplacée par son expression débonnaire.

- Tu es d'humeur joueuse ce matin, à quoi veux-tu jouer ? Après c'est mon tour de t'attacher, génial ! dit-il avec un sourire.
- J'ai récupéré la carte SD. Si tu ne veux pas que j'aille à la police et que je te la coupe, lui dis-je en montrant le sécateur, tu signes ta lettre de démission, là tout en bas. Tu choisis le sécateur ou le stylo ? En plus, tu sais que tu ne fais pas le poids contre moi, Micron.

Et voilà, j'ai enfin le poste de mes rêves. Le vent balaye l'immense hall de coulée en emportant des tourbillons de poussières. Je me tiens droite dans mon bleu en coton, mon casque vissé sur la tête et mes yeux protégés par des lunettes de sécurité. Je surveille mon nouveau domaine. Les ouvriers, d'argent vêtus, ouvrent le haut-fourneau au chalumeau. Le métal en fusion coule dans la rigole avant de s'étaler 10 m en contrebas. Il forme une large plaque qui va refroidir lentement à l'air libre.

J'adore cette usine avec ses équipes qui ont le bon sens chevillé au corps. Je me sens vivre, je me sens utile, je m'épanouis enfin.

J'ai dénoncé Micron à la police, bien sûr, mais entre la pandémie et Vigipirate, ils n'ont rien fait, et puis comme ils disent, j'avais choisi d'aller chez lui.

Boulogne-sur-mer le 20 mai 2020 »

Le journaliste Nathan est assis sur le lit, le mac sur les genoux. Il vient de terminer son « article » pour dénoncer l'accroissement des violences pendant la pandémie, notamment les violences faites aux femmes. Lui-même a été victime enfant de son oncle, un journaliste « reconnu ». Il veut aider l'opinion publique à se réveiller. A chaque histoire qu'il invente, on lui dit que c'est invraisemblable. Alors maintenant il fait des recherches préparatoires et découvre que la réalité est bien plus sordide et bien plus

invraisemblable que sa fiction (<https://www.ladepeche.fr/2021/09/29/il-droguait-sa-femme-pour-la-livrer-a-des-dizaines-de-voleurs-six-questions-sur-leffroyable-fait-divers-du-vaucluse-9820501.php>).

La copine de Nathan apparaît deux smoothies à la main.

- Je n'ai pas trouvé de vitamines sans aspartame, j'espère que tu n'es pas intolérant comme moi, dit-elle en lui tendant son verre.
- Non, je ne crois pas, merci ma Chérie.
- Je vais faire les courses. Le livreur d'Amazon doit passer avec les tournevis pour réparer la cafetière.